

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	36 (1907)
Heft:	7
Artikel:	La méthode directe
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039258

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des rinceaux d'une nature conventionnelle ; des tiges de blé embrassent le pied des vases de la zone inférieure. Mosaïques et peintures sont entrelacées de textes du Coran en lettres d'or. Des lampes nombreuses constituent le seul ornement du sanctuaire.

Un escalier latéral taillé dans le roc nous permet de descendre à la *Noble Caverne*, grotte située sous le Rocher, excavation irrégulière de 7 m. sur 6^m90 avec une profondeur maxima de 3 m. Une lanterne que l'on fait descendre par le trou de la Sakhrah apporte un demi-jour mystérieux. A chaque angle, l'imam qui nous sert de guide, nous montre un des *mihrab*, niche de prière, de David, de Salomon, d'Abraham ou de el-Khidr (Saint-Georges). Ce que cette crypte présente de plus remarquable, c'est une dalle, qui résonne sous nos pas avec une sonorité claire et révèle l'existence d'une cavité plus profonde. Cette dalle ferme l'entrée du Bir el-Arouah (puits des âmes), où se réunissent chaque semaine les âmes pour adorer Dieu, selon la légende musulmane.

Nous possédons sur le rocher es-Sakhrah des données historiques qui nous le rendent digne de tout respect. Tout porte à croire que cette citerne de la Sakhrah a joué un rôle dans l'économie intérieure du premier temple et semble avoir été destinée à recevoir et à conduire vers le torrent du Cédon le sang des victimes immolées sur l'autel des holocaustes.

Cette crypte serait ainsi contemporaine de Salomon, peut-être même est-elle plus ancienne et appartient-elle au temps où le Moriah était encore la colline que parcouraient les troupes d'Ornan, le Jébuséen, et il n'est pas impossible qu'elle représente la citerne qui devait exister à proximité de l'aire d'Ornan. C'est bien, semble-t-il, le travail humain le plus ancien que renferme le Haram, le point de départ d'une période architecturale de trente siècles.

Puisque nous rejoignons ici notre point de départ, il est temps de nous arrêter, de remonter à la lumière, de jeter un dernier regard sur l'ensemble des édifices que nous venons de visiter et de dire adieu au Haram ech-Chérif.

La méthode directe

Dans le *Temps* du 14 mars 1907, M. Hippolyte Parigot constate que les professeurs spéciaux demeurent divisés de sentiment quant à l'usage de la méthode directe pour l'enseignement des langues vivantes.

Une controverse s'est poursuivie dans l'*Enseignement secondaire*

daire, le *Bulletin des langues vivantes*, la *Revue pédagogique*. Les partisans de la méthode directe, MM. Beaujeu, Bourgogne, Godard, Pinloche, Rancès et d'autres, ont rencontré un rude jouteur en la personne d'un maître réputé, M. Sigwalt, toujours confiant aux bienfaits du thème et de la version, et qui lançait naguère dans l'arène un livre d'expérience et d'humour, sous un titre aiguisé en pointe offensive : *Idées d'un vieux professeur dédiées aux jeunes*.

Le hasard d'une élection partielle au conseil supérieur a rallumé les passions pédagogiques. M. Maurice Rancès, professeur d'anglais au lycée Condorcet, est le ferme candidat de la méthode directe ; M. D. Gibb, professeur d'anglais au lycée Saint-Louis, se présente au suffrage des électeurs. Un ballottage accuse présentement la diversité des opinions. Ecouteons les sons des différentes cloches.

Cloches directes. Elles sont jeunes (et pour user d'un style réaliste et congruent à la méthode même), d'un « métal » inusable, d'une « gorge » résistante, d'un « cerveau » à toute épreuve, sans oublier un terrible « battant ». Car elles endurent d'extrêmes fatigues ; mais leur foi s'exprime ainsi : « La propre vie d'une langue vivante réside en la parole. Nous ne voulons plus de sourds-muets. Pour faire parler ou comprendre, nous mettons à profit l'instinct naturel nous réservant de régler et ordonner les expériences. L'enfant qui entre en sixième, nous le jetons d'emblée dans la nécessité d'entendre et de prononcer quelques mots qui désignent des objets que nous lui indiquons du geste, du regard, de la physionomie ; très peu à la fois, avec force répétitions, par moyens et gradations appropriés. La méthode est directe, car nous visons droit à ses sens et à son intelligence, et l'enseignement est tout concret. Il suppose un art concerté, et non pas empirique, de choisir vocables et objets, puis courtes phrases dans le cercle des réalités immédiates, quotidiennes, scolaires, familières — comme dans la vie. Mais il est de capitale importance que dès le premier contact, le maître ait la force morale d'interdire à lui et aux autres l'interposition d'un seul mot français. Et il faut que l'élève ne cède pas à la tentation de mettre entre la réalité et ce qui l'exprime une traduction mentale en notre langue. La grammaire vient ensuite, mais non pas livresque ; elle se déduit expérimentalement de la conversation. Elle est une résultante au lieu d'un paradigme. Thèmes et versions : exercices morts pour langues mortes. Même dans le second cycle, les auteurs sont expliqués et commentés sans recourir à une traduction orale en français. Quelques narrations écrites sur un canevas anglais ou allemand complètent cet apprentissage. Mais « l'essentiel est de maintenir constamment l'élève en contact avec la langue et la pensée étran-

gères, et de ne jamais contracter des habitudes qui sont la condition de la *possession effective* d'un idiome parlé ». (L. Bourgogne, *Revue pédagogique* du 15 janvier, p. 27.) En cette affaire de langues vivantes, peu nous importent les forts en thème ».

Cloches éclectiques. « Les perroquets aussi sont forts en parole. Prétend-on qu'ils aient une *connaissance effective* de la langue qu'ils parlent ? Vos élèves, formés par la brutale méthode directe, ont l'air de petits prodiges jusqu'à la quatrième ; après quoi il faut déchanter. Le plaisir s'émousse ; la curiosité s'éteint. Et leur savoir sans exactitude ne passe guère en étendue un psittacisme de gare, de restaurant ou de collège. Encore parlent-ils en langage court, haletant et dont l'incorrection ni l'artifice ne sont bannis. Puis ils quittent le lycée, ignorants de la langue commune, qui, quoi qu'on en dise, est la langue littéraire. Et ils écrivent comme ils parlent, sans correction, quand ils écrivent. Vous leur avez, au total, sifflé de médiocres airs qui n'ont intéressé ni leur intelligence ni leur raison. Nous admettons les bénéfices « que l'enseignement des langues vivantes a retirés de cette méthode au point de vue de l'éducation des organes auditifs et vocaux ». (D. Gibb, *Profession de foi*). Mais nous réclamons la liberté de la juxtaposer à la méthode scientifique et rationnelle de la version et du thème. C'est nous qui sommes les réalistes, et qui tenons compte de l'âge des élèves et des classes où ils sont. Nous prétendons délier leurs langues et cultiver leurs têtes. Votre principe est aussi erroné que votre façon est ancillaire. Interrogez savants et commerçants. Pour une occasion qu'ils ont de parler l'allemand ou l'anglais, vingt s'offrent à eux de l'écrire et cent de le lire. Un ministre peut impatroniser ses amis aux bons emplois ; son autorité suffit encore à imposer une méthode ; mais son pouvoir ne va pas jusqu'à la rendre bonne, si elle ne l'est point. »

La cloche des faits. Les familles écoutent plutôt celle-ci, laissant aux mandarins le choix des moyens, pourvu qu'ils réussissent. Or, cette dernière cloche sonne ainsi : « Il est avéré que par l'effet de la méthode directe, les élèves du premier cycle ne sont plus muets et même qu'ils parlent volontiers les langues vivantes. Au conseil académique tenu en novembre 1906, le rapport sur les bacheliers constatait ce progrès commun à toutes les branches. Mais les sections B et D, astreintes à une épreuve écrite, flétrissent sur ce point. Même des partisans de cette méthode, qui la pratiquent avec zèle, reconnaissent que, passé l'enfance, elle n'éveille plus les mêmes ardeurs. Et les enseignements parallèles constatent qu'elle propage chez quelques jeunes gens l'indifférence des formes grammaticales et du savoir précis. Sans doute ne sera-t-il pas impossible de concilier, dans le second cycle,

les intérêts de la parole et de la pensée, de la pratique et de la culture. »

Une chose, toutefois, m'inquiète. On prête à l'un des plus hauts esprits de l'Université ce propos qu'il aurait tenu après une leçon où le professeur, poussant à bout la méthode directe, avait dansé, ballé, fait cent tours de passe-passe : « Un tel enseignement porte le dernier coup aux humanités. » Ce mot, étant historique, est sans doute apocryphe. Mais il est le miroir d'un certain état d'esprit. Les fauteurs de la méthode directe se retournent volontiers contre la culture classique, arborent le concret contre l'abstraction et tirent quelque vanité de l'opinion qu'ils ont de n'être pas ennuyeux. Peut-être font-ils illusion à eux-mêmes et aux autres sur la qualité de l'intérêt, sinon sur l'utilité du but. Et je crains qu'ils n'entendent pas, à dessein, ce qu'une éducation classique bien menée porte en soi de vérité vivante, réelle et supérieure, encore que non contraire aux petits besoins immédiats. Et puis, ne disons pas de l'ennui trop de mal. Dans l'ordre intellectuel il est une force. La valeur d'une intelligence se mesure à sa faculté d'admirer et à sa capacité d'ennui.

GYMNASTIQUE SCOLAIRE

La Direction de l'Instruction publique rend obligatoire le programme, ci-après, pour l'année 1907.

A. Premier degré. — Enfants de 9 à 13 ans.

1. *Exercices d'ordre et de marche.* — *Manuel*, édition 1902, pages 56-70.
2. *Exercices libres et mouvements de respiration.* — Programme B, pages 102-108, exercices N°s 10, 11, 12, 13, 19, 27, 29, 32, 36, 39, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50.
3. *Sauts.* — Exercices de 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} années, pages 166-169.
4. *Jeux.* — L'homme noir, page 222. — Deux c'est assez page 227. — La balle lancée, page 234. — La palette, page 237.

B. Deuxième degré. — Enfants de 13 à 16 ans.

1. *Exercices d'ordre et de marche.* — *Manuel*, édition 1902, pages 71-82, excepté les exercices 2 et 3 du chapitre XVII, par contre pratiquer l'exercice 1, pages 81-82.
2. *Exercices libres et mouvements de respiration.* — Programme